



12 octobre 1903



Cher Marguerite, Je reçois
 votre longue lettre de Mureilly,
 ce matin, Je connais toute la collection
 Thémall pour l'avoir un jour à
 fois en détail. Ce n'était pas grand
 chose et je doute fort que les héritiers
 puissent se réaliser leurs espérances.
 Auguste ne va pas trop bien en effet
 et je veillerai autant que possible
 à ce qu'il se soigne - mais il a
 une hygiène déplorable, fait
 très peu d'exercice et absorbe une
 quantité de nicotine considérable.
 Je ne lui ai le lui dire, mais il
 est entêté comme un mulet -
 Je vais garantir qu'il n'aura
 la vie qu'il se même il se portera
 comme un champion. Mais
 voilà il est confiné dans ses travaux

après et n'en veut pas, dis-ordre-
ment ce qu'on m'a dit de la
Campagne de Roujou est exacte-
ment vrai - Je le savais déjà. - Quant
au poète de la légende des Septs -
il est parent de Liouville et
par conséquent par alliance
seulement de la mère Waldeck.
Je n'attends qu'une occasion pour
trampler une soule au poivre à
cette petite mère, mais il faut
l'occasion. J'espère que Harau-
court va me la fournir et pour-
ci en te parlant de pleins de
pauvre et voici quelques-unes
acquittions importantes et une
chose faite quand il a été nommé
et il ne manquera pas de dire
que pour un poète il n'a pas
trop mal réussi. Il y a parmis
beaucoup la pairie de la Cathédrale
de Nice, que j'aurais fait voter

avant mon départ de Louvre, et
 qu'on a - je trouve d'ailleurs la
 chose absurde car le bibelot est
 superbe - reporté sur Chiny, Chiny
 ayant un reliquaire d'argente du
 legs Rothschild. Il est évident
 que je puis le exhiber beaucoup au
 journal, mais au fond cela leur
 est égal pourvu qu'ils mangent
 comme dit la mère Waldeck.

Quant au successeur de Roujou
 j'avais cru ce sera Sauréte ou
 Harcel, plutôt Sauréte et il
 cidera sa place à Roujou au
 Conseil d'Etat. C'est ce qui ferait
 d'az quelques lignes après devienne
 paraître maître, mais la place
 a manqué à cause du dit Couder
 Couder.

J'irai voir voir à Saesbeck, mais
 nous pourrions être tranquilles si
 ne ferait pas coïncider une visite
 avec celle de R. - On m'a écrit
 qu'à Paris ci nous serions tous
 deux sur le tapis d'az la libre
 parole. J'attends avec calme

0032
by tablettes qu'ils nous sortent; de
ce coup-ci, je crois bien que Dieu nous
en fera des vents, comme il en a déjà
fait à Paris mal de gens, car je le
pourrais en diffamation. Com-
me je ne suis plus fonctionnaire et
ce sur quoi il ne s'entreprendra je
serais passé depuis ma démission
nous irons en correctionnelle. Voyez
voyez, cher Marguerite, qu'on a
encore du pain sur la planche
pour vivre et s'amuser tout l'hiver.
- Voyez au le papier d'Hardier
sur Louis XIV - M. a fait grand
plaisir, car il y avait bien longtemps
qu'on n'avait craché sur ce
maître qui régnait.

Avec bien respectueusement

L. Robin